

L'HÔTELLERIE DE LA BELLE ÉPOQUE

Le tourisme moderne s'est développé à Luxembourg dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Son essor a été favorisé par l'expansion des chemins de fer et de l'industrie ainsi que par la naissance du capitalisme. Le tourisme international avait déjà pris son élan dès le début du siècle avec la création des grandes agences de voyages Cook et la publication des premiers guides touristiques¹. Le propos de ces quelques pages est de suivre l'émergence d'une hôtellerie moderne et d'un nouveau type d'hébergement touristique appelé à répondre aux besoins d'une clientèle nouvelle issue de la révolution industrielle et de la prise du pouvoir par les milieux officiels et bourgeois. La Première Guerre mondiale mettra fin à cet ordre établi, et de nouvelles formes de tourisme vont apparaître. Cette évolution fera l'objet d'une étude à part.

La capacité hôtelière d'une ville forteresse

Avant la création des chemins de fer, les déplacements étaient longs, pénibles et coûteux: le voyage sur la meilleure route de Bruxelles à Luxembourg prenait 28 heures en diligence, les droits de barrières étaient nombreux, et encore fallait-il organiser et financer le logement et la nourriture².

L'hôtellerie existait bien à Luxembourg, du temps de la forteresse. En absence de tout recensement statistique, et de tout statut hôtelier définissant avec précision la profession, il est hasardeux d'établir des listes exhaustives des établissements existants. A cette difficulté s'ajoute le fait que de nombreux établissements sont recensés soit par le nom de leur propriétaire, soit par le nom commercial de la maison.



„Herberge zum roten Turm,
Franz Mehlen, Luxemburg,
Logenstraße Nr. 6.
Gute Betten zu
Mk. 0.50 & Mk. 0.60.
Essen und Trinken
zu jeder Stunde“

GRAND HÔTEL BRASSEUR



P. BEYENS-WEHRLI, PROP^{re}

occupe l'ancien refuge de l'abbaye d'Echternach, l'hôtel Ancre d'or est installé depuis 1774 dans l'ancien séminaire des Jésuites, l'Hôtel de Paris a ouvert ses portes dans l'ancienne maison nobiliaire Mohr de Waldt, l'Hôtel de Luxembourg occupe une vieille maison patricienne dans la rue de l'Eau, tout comme l'hôtel Gevelinger dans la rue Marie-Thérèse (Notre Dame)⁹.

Malgré l'absence de séries statistiques valables, nous pouvons déceler quelques mouvements de croissance. La mise en service des chemins de fer en 1859 permit l'établissement de quelques auberges dans les environs de la gare (Chalet Dallee, Beckesch Jängel, Clessen Anna, Mangel-Ludig, etc.). Celles-ci se distinguaient nettement des hôtels de la ville forteresse, car ces chalets en bois établis dans le rayon de la forteresse disposaient de terrains étendus pour accueillir le bétail des revendeurs qui constituaient leurs premiers clients. Ces auberges offraient des écuries pour 60 à 80 animaux. Si généralement leurs tenanciers exercent également la profession de cafetier, certains de leurs établissements proposent également des salles de fêtes¹⁰. Nous nous situons donc toujours au niveau des auberges et n'atteignons pas encore le seuil de l'hôtel moderne. Installés dans d'anciennes demeures ou dans des chalets, ces établissements n'ont pas encore développé leur langage architectural propre¹¹.

L'hôtellerie d'un centre d'affaires

L'ouverture de la ville après le Traité de Londres du 11 mai 1867 entraîne une réorganisation de l'hôtellerie, car l'identité de la ville va changer.

En effet, appelé à démanteler les ouvrages militaires et à trouver une nouvelle vocation pour la ville, le Gouvernement opte pour sa conversion en grand centre commercial et d'affaires pour l'ensemble du

Finalement, avec la reprise de l'hôtel par un nouveau propriétaire, le nom de l'établissement change encore. Parmi les maisons recensées se trouvent de simples pensions et auberges qui correspondent plutôt au logement chez l'habitant. En l'absence d'un guide officiel des hôtels, il est difficile d'évaluer le nombre d'établissements en activité, car chaque éditeur fait le choix des maisons qu'il recommande. Ainsi l'Eifel-führer de 1911 ne cite que trois hôtels³, le guide Biermann en 1894 en présente pourtant 17! Le Guide Joanne paru en 1895 se limite à citer cinq établissements⁵.

Jean-Pierre Koltz parvient à évaluer le nombre des hôtels pour la période de 1800 à 1866 à quelques 14 établissements. Ceux-ci comprenant des écuries pour les chevaux et les voitures de leurs hôtes. Plusieurs de ces hôtels sont également le point de départ de services de diligences⁶. La plupart de ces maisons sont logées à proximité de la porte Neuve. L'hôtel le plus prestigieux était celui appelé «Cologne», qui existait déjà au XVIII^e siècle sous le nom «Zu den sieben Schwaben». L'empereur Joseph II y résida en 1781. Du temps de la forteresse au XIX^e siècle, cet établissement hébergea par ailleurs les militaires prussiens de rang élevé, des diplomates et fonctionnaires. Victor Hugo logea à l'Hôtel de l'Europe sis également à la rue de la porte Neuve⁸.

Plusieurs établissements sont installés dans d'anciennes demeures appropriées à leur nouvelle fonction: l'Hôtel de Venise



J. D. Fohl © Photothèque de la Ville de Luxembourg



© Photothèque de la Ville de Luxembourg

Congrès International du Tourisme (1898)

L'HÔTELLERIE DE LA BELLE ÉPOQUE

pays. Pour y attirer des investisseurs potentiels, capables de valoriser ces friches militaires, il va réformer, voire mettre en place, un cadre législatif performant favorisant le développement des affaires économiques et industrielles. Pour assurer au monde des affaires des conditions de travail optimales, et garantir aux nouveaux habitants attirés depuis l'étranger un milieu de vie agréable et de haut niveau, il dotera la ville d'un plan urbain quasi radioconcentrique qui correspondait alors à l'approche la plus performante en matière d'aménagement de l'espace urbain¹².

La première nouvelle maison à ouvrir ses portes sera, en 1873, l'Hôtel Brasseur¹³, situé à l'entrée de la ville dans l'avenue de l'Arsenal (Emile Reuter). Cette situation semble avoir été intéressante, car l'Hôtel du Commerce qui deviendra le Grand Hôtel Continental ouvrira ses portes en 1883 à deux pas du Brasseur. En 1877 l'ancien Hôtel des voyageurs construit en bois sur l'avenue de la Gare est remplacé par l'Hôtel de la gare entièrement construit en pierre. En 1878 l'Hôtel Brosius s'est installé près d'une autre entrée en ville, sur l'avenue Marie-Thérèse. L'îlot Marie-Thérèse formant à son tour une entrée en ville (du côté du Viaduc) accueillera deux établissements nouveaux, l'Hôtel Cravat en 1888 et l'Hôtel Maison Rouge en 1893¹⁷.

Notons encore que des établissements offrant le plus souvent quelques 20 chambres, un restaurant, des écuries et garages pour voitures et carrosses, nécessitent des superficies si importantes que seuls les terrains de l'ancienne forteresse pouvaient les offrir. La plupart des hôtels offrent un service «omnibus» reliant leur maison à la gare. Il est frappant de constater à quel point le tramway de la ville favorise la fondation de nouvelles maisons le long de son tracé¹⁸.

Les années 1890 à 1914 sont les années les plus prospères. Ce constat vaut également pour l'hôtellerie tant à Luxembourg qu'ailleurs en Europe. Tout comme l'automobilisme naissant, le cyclisme favorise l'indépendance des déplacements. Il a donné un coup de vent important au tourisme. Les cyclistes s'organisent partout, également au Luxembourg. En 1896 fut fondé le Touring Club Luxembourgeois ayant comme but le développement du tourisme en général et à bicyclette¹⁹. En 1898 fut créée à Luxembourg la Ligue Internationale des Associations Touristiques LIAT. Cette fondation a connu un tel retentissement dans la presse étrangère qu'en 1899 tous les hôtels de la capitale affichaient complet²⁰! Alors que le tourisme en automobile en est encore à ses débuts, Luxembourg figure déjà en 1898 comme étape des grandes courses automobiles Paris-Amsterdam et Paris-Berlin²¹.

Le tourisme jusque-là axé sur les affaires et attirant tant les industriels que les commerçants indigènes et étrangers se voit de plus en plus complété par le tourisme de loisirs qui n'amplifie pas uniquement les arrivées et nuitées, mais qui exige également des infrastructures adaptées, une réorganisation du secteur. C'est à cette époque que ce constitue l'organisation «Luxembourg Attractions», précurseur du Luxembourg City Tourist Office, qui se charge déjà de l'animation de la ville par des concerts publics²². A l'image de l'agriculture, les hôteliers s'organiseront en 1915 en société coopérative, visant l'achat en commun de produits et une promotion collective à l'étranger²³.

Pour rassembler les capitaux nécessaires aux investissements et pour étendre le rayon d'action de leur entreprise, plusieurs établissements familiaux profitent de la nouvelle législation sur les sociétés commerciales de 1915 et adoptent de nouveaux statuts. Notons au passage que la brasserie de Clausen S.A. envisageait ainsi l'exploitation d'hôtels et de restaurants²⁴, le Grand Hôtel Brasseur se constitue en société en commandite par actions²⁵, l'Hôtel Weber & Baur au Limpertsberg se constitue en société commerciale en nom collectif²⁶.

La réunion de capitaux propres, d'actionnaires ou obtenus par voie de crédit permet donc l'agrandissement de plusieurs établissements existants, voire même leur remplacement par des édifices plus spacieux et modernes s'adressant à un nouveau type de clientèle. C'est notamment le cas des établissements situés près de gare, construits en bois en raison du rayon de l'ancienne forteresse, ils procèdent à de nouvelles constructions en pierre. En ville, l'Hôtel Brasseur s'agrandit et prend le nom de Grand Hôtel Brasseur²⁷, l'Hôtel du Commerce augmente ses capacités à son tour, et prend le nom de Grand Hôtel Continental²⁸. L'hôtel Cravat suit ce mouvement d'expansion²⁹. Dans la rue de l'Eau l'Hôtel de Luxembourg est complètement rénové³⁰. A la gare, l'Hôtel des Voyageurs est reconstruit à neuf et devient l'Hôtel Staar, le chalet Kessel-Clesse devient en 1896 l'Hôtel Clesse³¹. L'hôtel International en bois est remplacé par un nouvel établissement en pierre sur trois étages, dont un mansardé³². Il en va de même pour l'établissement Kons qui passe à 22 chambres³³. Les investissements sont axés sur l'augmentation de leurs capacités de séjour: Brasseur passe à 100 chambres et devient le premier établissement de la place. L'Hôtel Staar augmente

ses capacités de 22 à 32 chambres, puis même à 60 chambres³⁴, l'Hôtel Clesse offre 32 chambres contre quelques pièces dans l'ancien chalet, le Grand Hôtel Continental propose désormais 45 chambres.

Progressivement, au fil des agrandissements, les écuries sont converties en garages. D'autres maisons viennent s'ajouter à celles déjà établies, tel l'Hôtel de la Poste (1893) sur l'avenue de la Gare, l'Hôtel d'Anvers (1896) en face de la gare³⁵, l'Hôtel Terminus et de Belgique, la Villa Elisabeth³⁶ et l'Hôtel de l'Arrivée³⁷. Notons que nous ne tenons pas compte ici des petites auberges qui peuvent être assimilés à de la location de chambres chez le particulier³⁸.

Le lotissement du plateau Bourbon favorise la création de nouveaux établissements dans la Nouvelle avenue et autour de la place de Paris. 1912 voit l'ouverture du Paris-Palace et de l'Hôtel Moderne; l'Hôtel Central Molitor sera inauguré en 1914³⁹. Ces trois établissements apportent à eux seuls un accroissement de la capacité journalière de 115 chambres⁴⁰!

L'Alfa Hôtel à la Place de la Gare, au fond l'Hôtel Staar et à droite l'Hôtel Clesse (1933)



L'HÔTELLERIE DE LA BELLE ÉPOQUE

Hôtel Paris Palace (Place de Paris), construit en 1909 suivant les plans de Joseph Nouveau et Léon Muller,



Hôtel Cravat fondé en 1888, rue Notre Dame (vers 1920)



La capitale comme phare du tourisme national

Même si la capacité moyenne des hôtels de la ville est supérieure à celle du Grand-Duché, Luxembourg n'est pas l'unique localité à disposer de grands hôtels. En 1895, la station thermale de Mondorf-les-Bains compte 14 hôtels avec 500 lits et 80 chambres particulières. La station dispose de deux hôtels de 100 chambres et d'un établissement à 60 chambres⁴¹. Les hôtels de la capitale dépasseront le Grand Hôtel des Ardennes à Diekirch, berceau du tourisme luxembourgeois, qui ne compte que 55 chambres⁴².

Et pourtant, Luxembourg est loin des fameux hôtels-palaces qui caractérisaient les stations thermales, les capitales ou grandes villes et les centres de villégiatures le long des lacs suisses et italiens ou sur la Riviera. Aucun des hôtels de la capitale ne peut être comparé, même de loin, au type de l'hôtel palace apparu dans les années 1870, qui propose jusqu'à 700 chambres par établissement⁴³.

Jérôme Anders compte pour l'année 1908 quelques 133 hôtels dans le pays dont un tiers dans la capitale⁴⁴ et 11,5 % à Mondorf-les-Bains⁴⁵.

La ville est un haut lieu touristique dont la clientèle se compose de diplomates, de commerçants, d'industriels, et de touristes de loisirs. Si en 1907 quelques 2 600 touristes (de loisirs) ont été recensés à Echternach, la commune de Hollerich en comptait pour son seul territoire, déjà en 1904, pas moins de 11 772⁴⁶. La capitale est donc un lieu d'affaires, et l'hôtellerie doit répondre aux attentes!

Les tourisms d'affaires et de loisirs s'adressent à une même catégorie de personnes, même si les motivations du voyage sont différentes: la bourgeoisie. Si les hommes d'affaires débarquent seuls ou en compagnie de leurs assistants, les familles arrivent avec leurs domestiques, une quantité impressionnante de bagages leur permettant de rester en moyenne plusieurs semaines ou même des mois entiers.

La Première Guerre mondiale va mettre un terme à cette forme de tourisme. Les limitations des déplacements au cours des affrontements ont retenu une bonne part des touristes étrangers. Avec le changement de l'orientation économique en 1919 et 1922, le tourisme luxembourgeois doit chercher de nouvelles clientèles dans l'espace de l'Union économique et monétaire belgo-luxembourgeoise⁴⁷.

L'architecture hôtelière comme enseigne

Les services qu'offrent les hôtels construits à cette époque traduisent les goûts et le style de vie de la clientèle recherchée. La capacité de l'établissement est souvent révélatrice du niveau des services offerts, car une maison qui fonctionne grâce à un taux élevé d'hôtes peut offrir bien plus de services qu'une petite auberge qui connaît à peine la division du travail, puisqu'elle est gérée de la cuisine aux chambres en passant par les achats, par le couple exploitant.

Pour être un hôtel moderne et développer un langage architectural propre, il faut donc que l'établissement dispose d'une capacité minimale que nous fixons à 20 chambres.

Le règlement des bâtisses de la capitale ne prescrit à l'époque pas de limite du nombre d'étages, car la pression démographique n'est pas ardente. Les hôteliers profitent de cette ouverture pour répartir leur capacité en chambres, salons et restaurants, en hauteur, sur plusieurs étages. L'occupation du sol reste donc limitée, surtout dans les zones à grande densité de constructions. En effet, vers 1900 plus aucun établissement n'est construit avec moins de deux étages. Les hôtels Brasseur (nouvelle aile)⁴⁸, de Cologne, Maison Rouge, Continental, Cravat, Staar, Paris-Palace, Moderne et Central Molitor et Terminus proposent leurs chambres sur trois étages, sans compter ni les mansardes, ni les combles⁴⁹.

Par leur hauteur et leur volume, ces établissements comptent parmi les édifices les plus élevés, les plus majestueux de la ville. Ils deviennent ainsi facilement repérables par leur clientèle.

Pour figurer parmi les hôtels de niveau moyen ou supérieur, l'établissement doit disposer d'un restaurant réputé avec terrasse, respectivement avec une véranda.

Le client qui veut voir et être vu souhaite participer au spectacle de la rue.



*Pôles Nord
(Place de Bruxelles),
ancien Hôtel Brosius
construit par J.P. Koenig
en 1910*

La plupart des hôtels construits à l'époque qui nous intéresse épousent une architecture très proche de la maison de rapport et de commerce. Michael Schmitt⁵⁰ a constaté ce phénomène au niveau européen pour les établissements de taille moyenne, Antoinette Lorang a su le confirmer pour Luxembourg⁵¹. En effet, les hôtels Brosius, Cravat, Maison Rouge, Moderne et Paris s'apparentent fortement aux maisons de rapport et de commerce. Le rez-de-chaussée propose deux entrées, l'une vers le restaurant, l'autre généralement à l'extrémité de l'édifice mène à la réception et l'escalier vers les chambres aux étages. Celles-ci donnent sur la voie publique, se présentent en enfilade et longent un couloir situé côté cour. Les bains privés demeurent encore rares, une salle de bains et des toilettes communes sont aménagées à chaque étage, pour une dizaine de chambres en moyenne. Les hôtels assurent également

un logement avec cuisine et salle de bains à l'exploitant, les combles semblent avoir été réservés aux domestiques. La cuisine donne sur la cour ou bien elle est installée dans la cave. Le restaurant offre de grandes fenêtres et portes d'accès prolongeant la lumière vers l'intérieur et favorisant le jeu du «voir et être vu». Ici les décors sont précis et représentatifs: lambris en bois, plafonds et murs ornés de travaux en stuc et de miroirs, hauteur élevée de la pièce. Si l'immeuble occupe le coin, l'architecte a tendance à aménager l'accès au restaurant à cet endroit et à souligner ainsi l'intersection de deux axes de flux par un dôme ou une mansarde particulièrement décorée.

L'analyse du confort décrit dans le guide des hôtels de l'Union des villes et centres touristiques du Grand-Duché de

Luxembourg permet de se faire une idée du niveau de services offert par les différents établissements. Le guide officiel des hôtels le plus ancien ayant été conservé est celui édité en 1938. Il ne recense pas moins de 35 hôtels et auberges pour la capitale, dont 29 offrent l'électricité, l'eau courante chaude et froide, des salles de bains communes et le chauffage central. 12 maisons disposent d'un ascenseur, dont les établissements suivants construits avant 1920: Brasseur, Central-Molitor, Clesse, Continental, Cravat, Paris-Palace et Staar. Les hôtels Brasseur, Clesse⁵² et Staar⁵³ disposent en plus de garages privés. Réunissant l'ensemble de ces critères, ces trois maisons représentent les meilleurs hôtels de la ville. L'aménagement des salles de bains privées fera partie du programme d'amélioration du confort au cours de l'entre-deux-guerres.

Pour figurer parmi les hôtels de niveau moyen ou supérieur, l'établissement doit disposer d'un restaurant réputé avec terrasse, respectivement avec une véranda. Le client qui veut voir et être vu souhaite participer au spectacle de la rue, tout en restant à l'abri des vents derrière la balustrade de la terrasse ou les frêles colonnes en fonte de la véranda avec jardin d'hiver. L'espace qui semble se prolonger dans la rue, la lumière omniprésente, l'air libre, les fleurs et plantations créent une ambiance de calme et de repos en opposition au trafic de la rue. L'hôtel qui travaille avec une clientèle bourgeoise doit en outre proposer des salons et salles de réception pour banquets, mariages, assemblées générales de sociétés commerciales ou culturelles. En 1914 les salons de l'Hôtel Staar offrent ainsi leur cadre prestigieux à la réception et au dîner offerts dans le cadre de l'élévation



*Place de la Gare,
Hôtel Wolsheim, Hôtel Kons et Hôtel International*



Hôtel Continental, Grand-Rue (1913)

L'HÔTELLERIE DE LA BELLE ÉPOQUE

de la commune de Hollerich au rang de ville⁵⁴. Ces salons de lecture et de séjour se prêtent également à des soirées à thèmes (concerts, spectacles de magie, conférences, etc.). L'Hôtel Clesse offre en plus une salle de billard⁵⁵. L'opulence ou la modestie du décor est fonction de la catégorie, voire de la clientèle recherchée.

L'aménagement du restaurant au sein de l'hôtel n'est pas innocent. Si la brasserie ou le restaurant plus ordinaire est généralement situé en front de rue, le restaurant plus noble destiné aux gourmets ou aux repas d'affaires, est aménagé de façon plus discrète. A l'hôtel Brasseur, fréquenté entre autres par Léopold II, Nicolas de Grèce, l'Impératrice Eugénie, Philippe d'Orléans et sa suite, la reine Marguerite d'Italie, Alice Roosevelt, le vice-roi des Indes, des diplomates, des maréchaux tels que Foch et Pétain, d'illustres hommes du monde politique et culturel⁵⁶, le restaurant est caché du regard des passants du boulevard Royal par une terrasse de 10 mètres de profondeur. Dans une salle bien éclairée aux immenses fenêtres décorées de rideaux en velours drapé en bouillonnais, les tables sont disposées pour six ou quatre personnes. Le sol présente un parquet de Versailles,

le plafond à cassettes est riche en décors en stuc de style classique. Il est éclairé par plusieurs lustres en cristal. Les murs sont divisés en segments par des pilastres en marbre surmontés de chapiteaux ioniques peints en bronze. De grands miroirs semblent prolonger la salle, alors que d'autres miroirs aménagés en hauteur dans des oeils de bœuf reflètent l'éclairage des lustres. Le tout restera en place jusqu'à la fermeture en 1969⁵⁷. A l'Hôtel Clesse, fermé en 1960, le restaurant se situait dans une immense véranda donnant sur une vaste terrasse orientée vers la place de la Gare. Le client du restaurant peut tout observer sans être vu des passants, la terrasse aménagée sur un soubassement faisant barrage. L'Hôtel Cravat et l'Hôtel Continental, démoli en 1981, ont aménagé leurs restaurants respectifs à l'étage noble, laissant le rez-de-chaussée à des brasseries qu'ils exploient eux-mêmes ou à des espaces commerciaux donnés en location. Ce cadre du restaurant en retrait par rapport à la rue est plus intime, plus discret, moins bruyant⁵⁸.

En l'absence de toute classification officielle, c'est l'hôtelier qui par sa publicité choisit sa clientèle: à l'hôtel d'Anvers qui vante d'abord les étables pour sa clientèle de marchands de bétail, les chambres sont «*vorzüglich*»⁵⁹, à la Villa Elisabeth elles sont bien aérées, avec terrasses et donnent sur le jardin et les plantations du parc⁶⁰. Au Clesse, qui propose en pleine ville un jardin d'agrément, les chambres sont «*hochelegant*»⁶¹ quoique à tarif modéré⁶².

Le «grand hôtel» luxembourgeois

Les trois grands établissements, Brasseur, Clesse et Staar épousent également une architecture totalement indépendante par rapport au type de construction rappelant la maison de rapport. Le grand hô-

tel assure un rôle, démarquant la qualité d'un mode de vie. Dans un certain sens, il prolonge l'ancien palais princier. Son hall d'accueil sert généralement à la représentation. Ici se croisent la grande et la petite bourgeoisie, les hommes d'affaires et politiques, des nobles et notables⁶³. L'Hôtel Clesse, libre des quatre côtés sur son terrain de 5 ares, émerge de ses grandes terrasses à balustrades et stores qui l'entourent côté cour et côté avenue de la Gare. Son immense véranda au rez-de-chaussée et au premier étage, aménagée côté sud, attire immédiatement le regard du touriste qui débarque en train⁶⁴. L'aménagement de vérandas côté sud devient un signe particulier des grands hôtels de tourisme. Côté ville, l'établissement offre à ses hôtes un jardin d'agrément équipé d'arcades fleuries et de bancs de repos. L'Hôtel Staar reconstruit lors de l'aménagement de l'avenue de la Liberté occupe une place de choix en tête de couronnement du carrefour formé par les avenues de la Gare et de la Liberté. Grâce à sa façade monumentale rehaussée de rotondes à coupes et coiffée d'une toiture en croupe, l'hôtel se distingue immédiatement de son environnement. En augmentant le degré de reconnaissance de l'établissement, l'architecture soutient le message publicitaire de l'Hôtel. Staar rivalise avec Clesse et les deux établissements marqueront l'entrée en ville à partir de la gare centrale. Fermé en 1940, l'immeuble ne sera démoli qu'en 1970⁶⁵. L'Hôtel Brasseur, même s'il n'a pu se défaire de l'enchevêtrement de différents édifices successivement acquis pour s'agrandir, s'imposera finalement par sa nouvelle aile arborant fièrement une architecture moderniste tournée vers le boulevard Royal.



Grand Hôtel Brasseur, nouvelle aile construite par Georges Traus, Boulevard Royal

Salle à manger du Grand Hôtel Brasseur (1918)





Hôtel Central Molitor, Avenue de la Liberté (1913)



Hôtel Clesse, Avenue de la Gare (1895)

Rappelons brièvement le projet de construction à l'emplacement actuel du palais de l'ARBED d'un Palace Hôtel avec casino de jeux, salles de bals et de concerts dans le style du Kursaal d'Ostende. De grandes terrasses et jardins devaient agrémenter cet hôtel offrant également des traitements d'hydrothérapie, de la gymnastique douce et des séances de massage⁶⁶. Le même groupe d'investisseurs se proposait encore de construire un établissement thermal soit au plateau du St Esprit, soit derrière la Fondation Pescatore. Les jeux de hasards étant interdits au Grand-Duché, et le groupe d'investisseurs reconnu comme non solvable, les projets n'ont pas été réalisés⁶⁷, malgré l'avis positif de Luxembourg attractions et de l'Union commerciale⁶⁸.

Dr Robert L. Philippart
Directeur ONT

¹ ANDERS, Jérôme, L'industrie touristique au Grand-Duché de Luxembourg, Luxembourg, 1968, p. 5;

² PINNEL, Roland, Histoire sommaire du tourisme, Luxembourg, 1989, p. 19;

³ EIFEL-VEREIN, Eifelführer, Trier, 1911, p. 110;

⁴ BIERMANN, J.P., Führer durch die landschaftlichen Schönheiten der Stadt Luxemburg, Luxembourg, 1894, p. 62-65;

⁵ ETRINGER, Norbert, Rund um luxemburgische Restaurations- und Beherbergungsbetriebe, in GRETSCH, Germain; ETRINGER, Norbert, Kulinarische Köstlichkeiten à la luxembourgeoise, Luxembourg, 1974, p. 24;

⁶ KOLTZ, J(ean)-P(ierre), Baugeschichte ...op. cit., t.2, Luxembourg, 1972, p. 507-509;

⁷ Ibidem, p. 383;

⁸ LACAF, Roland, Le tourisme dans le Grand-Duché de Luxembourg, t.1, Luxembourg, 1972, p. 37;

⁹ HARPES, Jean, Vieilles demeures ...op. cit., p. 123-124;

¹⁰ ETRINGER, Norbert, Von Hotels, Gaststätten und Vergnügungslökalen im Bahnhofsviertel, in Luxemburger Wort, N° 199, Luxembourg, p. 34-35;

¹¹ SCHMITT, Michael, Palast-Hotels, Berlin, 1982, p. 41;

¹² PHILIPPART, Robert L., Luxembourg, de la ville forteresse à la capitale nationale, de l'historicisme au modernisme, thèse de doctorat, Louvain-la-Neuve-Luxembourg, 2006, p. 342-347;

¹³ Geschichte eines Grand Hotel, in Revue, N° 42, Luxembourg, 1969, p. 22-25;

¹⁴ ETRINGER, Norbert, Das Hotel Continental wird abgerissen, in Luxemburger Wort, 7 juillet 1981, Luxembourg, 1981, p. 38;

¹⁵ KAISER, Marcel, Zwei altbekannte Hotels mussten dem Fortschritt weichen, in Tageblatt, N° 224, Luxembourg, 1992, p. 13;

¹⁶ WEYDERT, Marcel, Ein steinerner Zeitzeuge, vom Hotel Brosius zum Pôle Nord, in Lëtzebuerger Journal, N° 096, Luxembourg, 2005, p. 11-12;

¹⁷ ETRINGER, Norbert, Vor 90 Jahren: quer durch die hauptstädtischen Restaurationsbetriebe, in Luxemburger Wort, N° 202, Luxembourg, 1983, p. 16;

¹⁸ BIERMANN, J.P., Führer ...op. cit., p. 62-65;

¹⁹ ANDERS, Jérôme, Le tourisme luxembourgeois depuis cent ans, Luxembourg, 1961, p. 16;

²⁰ IDEM, Les Touristes luxembourgeois, Luxembourg, 1933, p. 32;

²¹ NOPPENY, Marcel, Tourisme deux fois millénaire, Luxembourg, 1936, s.p;

²² ETRINGER, Norbert, Vor 70 Jahren in Luxemburg, in Luxemburger Wort, N° 178, Luxembourg, p. 7;

²³ Bezugsvereinigung der Gastwirte des Großherzogtum Luxemburgs, in Mémorial ...op. cit., Annexe, recueil spécial ...op. cit., Luxembourg, 1915, p. 226;

²⁴ Brasserie de Clausen S.A., in Mémorial ...op. cit., annexe, recueil spécial ...op. cit., Luxembourg, 1920, p. 551;

²⁵ Grand Hôtel Brasseur, in Mémorial ...op. cit., annexe, recueil spécial ...op. cit., Luxembourg, 1918, p. 103;

²⁶ Weber & Baur, in Mémorial ...op. cit., Annexe, recueil spécial ...op. cit., Luxembourg, 1916, p. 20;

²⁷ Geschichte eines Grand Hôtel ...op. cit., p. 23;

²⁸ ETRINGER, Norbert, Das Hotel Continental wird abgerissen ...op. cit., p. 38;

²⁹ IDEM, Vor 70 Jahren in Luxemburg, in Luxemburger Wort, N° 178, Luxembourg, 1976, p. 7;

³⁰ IDEM, Zum Abbruch des Hotel de Luxembourg und des Cinéma de la Cour, in Luxemburger Wort, N° 167, Luxembourg, 1981, p. 6;

³¹ IDEM, Norbert, Vom Werden und Wachsen ...op. cit., p. 122-136;

³² Historique de l'Hôtel International, in 60e anniversaire du Syndicat d'Intérêts Locaux Luxembourg-gare, Luxembourg, 1991, p. 724;

³³ ETRINGER, Norbert, Vom Werden und Wachsen ...op. cit., p. 130;

³⁴ IDEM, Vom Werden und Wachsen ...op. cit., p. 127;

³⁵ IDEM, Von Hotels, Gaststätten und Vergnügungslökalen ...op. cit., p. 34;

³⁶ IDEM, Vom Werden und Wachsen ...op. cit., p. 130;

³⁷ MERSCH, François, Le Grand-Duché de Luxembourg à la belle époque, t.1, Luxembourg, 1978, p. 324;

³⁸ Norbert Etringer a ainsi pu recenser pour l'année 1907 pas moins de 22 maisons pour le seul quartier de la gare (ETRINGER, Norbert, Von Hotels; Gaststätten ...op. cit., p. 34).

³⁹ LORANG, Antoinette, Plateau Bourbon und Avenue de la Liberté ...op. cit., p. 132-136; 143-147; 166-175;

⁴⁰ UNION DES VILLES ET CENTRES TOURISTIQUES DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG, Guide officiel des hôtels du Grand-Duché de Luxembourg, 1938, p. 5-8;

⁴¹ PHILIPPART, Robert L., Mondorf-les-Bains, du curisme au culte du corps et du bien-être, in Mondorf, son passé, son présent, son avenir, Mondorf-les-Bains, 1996, p. 171;

⁴² DAVID, Aloyse; WEYDERT, Marc; Alexis Heck, Begründer des luxemburger Tourismus, s.l., (2000), p. 183;

⁴³ SCHMITT, Michael, Palast-Hotels ...op. cit., p. 53;

⁴⁴ ANDERS, Jérôme, Le tourisme luxembourgeois depuis cent ans ...op. cit., p. 17;

⁴⁵ PHILIPPART, Robert L., Mondorf-les-Bains ...op. cit., p. 171;

⁴⁶ ETRINGER, Norbert, Von Hotels, Gaststätten und Vergnügungslökalen im Bahnhofsviertel, in Luxemburger Wort, N° 199, Luxembourg, 1987, p. 34-35;

⁴⁷ PHILIPPART, Robert, De 1900 à 1909: la clientèle touristique, une question de choix?, in L'économie luxembourgeoise au 20^e siècle, Esch-sur-Alzette, 1999, p. 360-361;

⁴⁸ Geschichte ...op. cit., p. 23;

⁴⁹ MERSCH, François; KOLTZ, J(ean)-P(ierre), Luxembourg, forteresse et belle époque, Luxembourg, 1976, p. 112; 146; 149; 181; 194.; LORANG, Antoinette, Plateau Bourbon und Avenue de la Liberté ...op. cit., p. 109; 145; 133;

⁵⁰ SCHMITT, Michael, Palast-Hotels, Berlin, 1982;

⁵¹ LORANG, Antoinette, Plateau Bourbon und Avenue de la Liberté, spāthistorische Architektur in Luxemburg, in PSH, t. 103, Luxembourg, 1988;

⁵² Union des Villes et Centres touristiques du Grand-Duché de Luxembourg, Guide officiel des hôtels du Grand-Duché de Luxembourg, Luxembourg, 1937, p. 5-8;

⁵³ D'après le papier à entête de 1919;

⁵⁴ KAISER, Marcel, Zwei altbekannte ...op. cit., p. 13;

⁵⁵ Ibidem, p. 13;

⁵⁶ NOPPENY, Marcel, Tourisme deux fois millénaire ...op. cit., s.p;

⁵⁷ MERSCH, François, Luxembourg, belle époque, guerre et paix, Luxembourg, 1978, p. 98;

⁵⁸ Comparez les images publiées dans Ibidem, p. 173; ETRINGER, Norbert, Vor 70 Jahren in Luxemburg, in Luxemburger Wort, N° 178, Luxembourg, 1976, p. 7.;

⁵⁹ ETRINGER, Norbert, Vom Werden und Wachsen ...op. cit., p. 134, illustration;

⁶⁰ L'histoire du quartier à travers les en-têtes, in 60^e anniversaire du Syndicat d'Intérêts Locaux Luxembourg-Gare ...op. cit., p. 99;

⁶¹ ETRINGER, Norbert, Vom Werden und Wachsen ...op. cit., p. 129;

⁶² L'histoire du quartier à travers les en-têtes ...op. cit., p. 99;

⁶³ RUCKI, Isabelle, Grand Hotel Kronenhof Pontresina, Bern, 1994, p. 30;

⁶⁴ KAISER, Marcel, Zwei altbekannte Hotels ...op. cit., p. 13;

⁶⁵ ETRINGER, Norbert, Rund um das ehemalige Hotel Staar, in Luxemburger Wort, N° 218, Luxembourg, 1970, p. 6;

⁶⁶ Luxembourg-Kurstadt, s.l, s.d., p. 4-5;

⁶⁷ VILLE DE LUXEMBOURG, Analytischer Bericht ...op. cit., N° 22, Luxembourg, 1904, p. 193-196;

⁶⁸ ETRINGER, Norbert, Vor 70 Jahren ...op. cit., p. 7.